



Hervé Mariton

Député de la Drôme

Vice-président du groupe UMP à l'Assemblée nationale

PORTRAIT

Politique hyper actif, formation ingénieur

JANUS DES TEMPS MODERNES, HERVÉ MARITON présente, côté pile, une carrière d'ingénieur dans la fonction publique, et, côté face, celle d'un homme politique qui monte. Côté pile, après une prépa au lycée Louis-le-Grand à Paris, dont il garde un très bon souvenir, il intègre la prestigieuse École Polytechnique avant d'obtenir un DEA de gestion à l'Université Paris-Dauphine dans une discipline dite « dure », celle de la gestion et recherche opérationnelle. Côté face, diplômé des Sciences Politiques de Paris, il figure parmi les « quadras » libéraux de l'UMP. Il occupe avec Hervé Novelli ce créneau, depuis l'effacement d'Alain Madelin et la nomination au gouvernement de plusieurs anciens membres de l'ancienne « bande à Léotard » comme François d'Aubert et François Goulard.

Hervé Mariton s'attache davantage à défendre des concepts « durs » et exigeants, plutôt que de verser dans le train-train politicien trop « mou » à son goût. Sa formation d'ingénieur lui a donné, en effet, une assise de rigueur et de logique très précieuse dans un monde politique qui a trop tendance, selon lui, à verser dans la littérature et l'à peu près. Il se considère d'ailleurs aujourd'hui davantage « ingénieur » qu'il y a vingt ans. Il est vrai qu'il vaut mieux, en ces temps, être polytechnicien qu'énarque quand on fait de la politique et qu'un habit d'ingénieur se porte mieux que celui de haut fonctionnaire.

Marqué par les événements d'Algérie

Hervé Mariton est né le 5 novembre 1958 à Alger, d'un père militaire de carrière reconverti dans les affaires, et d'une mère « pied noir ». Dans les semaines qui précéderont l'indépendance de l'Algérie, son père avait mis sa famille à l'abri : sa mère était en stage d'anglais en Grande-Bretagne, son frère, interne des hôpitaux en métropole, et, lui-même, avait été confié à ses grands-parents à Montélimar. Il n'empêche. Ces événements d'Algérie ont fait partie de ses déterminants politiques. « Le fait de subir un choc politique de ce type, confie-t-il – ses parents ont laissé leur maison en Algérie –, m'a fait comprendre très tôt que la politique est quelque chose d'important. » Ces brisures de l'histoire l'ont fait pencher davantage du côté du Parti républicain que du RPR. Hervé Mariton n'a jamais été tenté par le gaullisme. À la limite, il trouve même curieux que des « pieds noirs » puissent se dire gaullistes. Bref, il ne porte pas au pinacle le général De Gaulle, pas plus que l'ac-



tuel président de l'UMP, Nicolas Sarkozy. À l'un comme à l'autre, il reconnaît du panache, mais aussi de la « bravache ». Libéral et fier de l'être, il ne se revendique ni du gaullisme, ni du « sarkozysme », si cela existe.

Une carrière d'ingénieur à l'Industrie...

Il laboure son sillon libéral allant même jusqu'à proposer à ses collègues la suppression des préfets ou la privatisation des gares, voire un engagement de stabiliser les impôts locaux, propositions qui peuvent apparaître à certains comme quelque peu décalées. Hervé Mariton a entamé sa carrière de haut fonctionnaire au ministère de l'Industrie en tant que membre du corps des ingénieurs des instruments de mesure – fonction historique de l'État. Il a été un lointain successeur de Jean-Louis Beffa à la direction de la qualité et de la sécurité industrielle et des hydrocarbures. À ce titre, il a participé à la mise en place de l'essence sans plomb – non sans mal – et à celle du gasoil « grand froid », au cours de l'hiver 1984-1985. À cette époque, il se souvient d'avoir été réquisitionné dans son ministère pour aller nuitamment vérifier que l'arrêté autorisant le carburant de substitution à l'éthanol avait bien été publié au *Journal Officiel*, car Jacques Chirac, Premier ministre d'alors, devait en faire l'annonce au congrès de la FNSEA ! Hervé Mariton a quitté la Haute administration comme inspecteur général de l'industrie avant de se consacrer pleinement à la politique à partir de son élection comme député de la Drôme en 1993.

...et de politique, proche de Léotard et Madelin

Son entrée en politique date du congrès de l'UDF de Pontoise en 1984. C'est là qu'il rencontre François Léotard, un « grand Monsieur qui a du souffle même s'il fait partie, reconnaît-il, de cette génération de sexagénaires que l'on a un peu massacrée ». Au près de François Léotard, il occupe rapidement la place que Jean-Marie Messier avait tenue auprès de son prédécesseur, Jacques Blanc, à la tête du Parti républicain. À vingt-cinq ans, il devient la « petite main » de Léotard. Il lui prépare des notes et des fiches pour ses émissions de radio et de télévision. Il rencontre Charles Millon qu'il soutiendra pour la présidence de la région Rhône-Alpes, y compris en 1998 lorsqu'il sera réélu avec le soutien des voix FN. À la veille de l'élection présidentielle de 1995, Hervé Mariton, alors vice-président du conseil régional de Rhône-Alpes, soutient, avec Charles Millon, la candidature de Jacques Chirac face à Edouard Balladur. Il rejoint ensuite les adhérents directs de l'UDF en 1995. Trois ans plus tard, il se présente contre François Bayrou pour la présidence de l'UDF et réalise un score de 10% des voix, avant de retrouver sa famille d'origine à Démocratie libérale auprès d'Alain Madelin qu'il soutiendra au premier tour de l'élection présidentielle de 2002. Réélu député de la 3^e circonscription de la Drôme, il intègre le comité exécutif de l'UMP et occupe les fonctions de vice-président du groupe UMP. Il apprécie Jean-Pierre Raffarin et Philippe Douste-Blazy, et a gardé aussi un bon souvenir du passage de Francis Mer au gouvernement.

Un libéral fort en langues étrangères

Hervé Mariton affirme ne pas avoir de plan de carrière. « J'ai un positionnement politique assez libre ce qui donne de la force, mais est aussi une faiblesse », assure-t-il. De fait, il est élu dans une circonscription de la Drôme, dite « opportuniste » qui varie souvent de droite à gauche, au gré des « vagues » politiques. Maire de Crest depuis dix ans, il dirige cette ville médiévale du comté de Valence, qui possède le plus haut donjon de France, mais aussi, grâce à lui, le plus long pont en bois de France (92 mètres de longueur) qu'il a inauguré en 2001. Hervé Mariton, passionné de langues, parle très bien l'anglais et le russe ce qui lui vaut des passages fréquents dans les télévisions étrangères. Cette « tête d'œuf » a été aussi, dans sa jeunesse, lauréat du concours général en russe. Un homme à suivre à l'évidence.

FRANÇOIS GERVAIS

Fonctions et mandats actuels :

- Député UMP de la Drôme (3^e circonscription) de 1993 à 1997, réélu en 2002
- Vice-président du groupe UMP à l'Assemblée nationale
- Rapporteur de la commission d'enquête sur l'évolution de la fiscalité locale
- Maire de Crest depuis 1995

Éléments biographiques :

Né le 5 novembre 1958 à Alger, marié, quatre enfants
 Etudes et Diplômes : lycée Louis-le-Grand à Paris, École Polytechnique, IEP de Paris, DEA de gestion à Paris-Dauphine
 Profession : ingénieur en chef des instruments de mesure